NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

77 Nº 7 1955

Les Kittim dans la « Guerre des fils de lumière contre les fils de ténèbres »

Jean CARMIGNAC

p. 737 - 748

https://www.nrt.be/es/articulos/les-kittim-dans-la-guerre-des-fils-de-lumiere-contre-les-fils-de-tenebres-2422

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les Kittim dans la « Guerre des fils de lumière contre les fils de ténèbres »

Depuis la publication du Commentaire d'Habacuc, trouvé parmi les manuscrits de Qumrân, une ardente controverse s'est engagée sur l'interprétation de cet écrit sibyllin et en conséquence sur l'identification des mystérieux Kittim qui y sont mentionnés à 9 reprises (col. II, lignes 12 et 14; III, 4, 9; IV, 5, 10; VI, 1, 10; IX, 7). Certains savants les identifient aux Séleucides, d'autres aux Romains et des deux côtés on produit des arguments impressionnants. La controverse ne peut être tranchée par l'usage biblique, puisque, à côté de 9 textes qui emploient le mot « Kittim » pour désigner les Grecs, dont les Séleucides d'Antioche sont les héritiers, on en relève un autre (Daniel, II, 30) qui peut fort bien s'entendre des Romains. Aussi les partisans des deux opinions ont-ils tourné leurs regards vers la « Guerre des fils de lumière contre les fils de ténèbres », *qui utilise également le même terme et qui provient visiblement du même milieu* que le Commentaire d'Habacuc.

Mais jusqu'à présent on ne connaissait cet ouvrage que par la rapide présentation de Sukenik [1], qui ne pouvait fournir une base de travail suffisamment solide. Ainsi la note 6 de la page 18 contenait l'expression *« ktyy mṣrym » w « ktyy 'swr »* («Les Kittim d'Egypte» et « les Kittim d'Assour ») qui paraissait bien être une citation littérale, alors qu'en fait le texte exact porte *ktyy 'swr* (I, 1) et deux lignes plus loin *hktyym bmṣrym* (« les Kittim d'Assour »... « les Kittim en Egypte »). Cette fausse citation fut, en toute bonne foi, reproduite par M. H. L. Ginsberg [2] et elle influença, entre autres, M. Dupont-Sommer [3], M. l'Abbé Delcor [4], M. E. Stauffer [5], le R. P. Lambert [6], M. R. Goossens [7], le R. P. Vermès [8] et M. l'Abbé A. Michel [9].

Depuis qu'en novembre 1954 Sukenik a publié la photographie et la transcription du manuscrit de l'Université Hébraïque [10], on peut enfin étudier de plus près et sur des bases fermes ce problème des Kittim dans « la Guerre des fils de lumière contre les fils de ténèbres ». Mais il ne faut pas cependant se leurrer sur les lacunes de notre information actuelle. Nous ne connaissons que 19 colonnes d'un manuscrit qui en contenait certainement davantage [11] et dans chaque

---

1. *Megillôt Genouzôt,* Première Série, pages 18 à 26. Deuxième Série, pages 51 et 52 (en hébreu moderne).
2. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research,* n° 112, décembre 1948, page 20.
3. *Aperçus Préliminaires sur les Manuscrits de la Mer Morte,* p. 98; *Nouveaux Aperçus sur les Manuscrits de la Mer Morte,* p. 34.
4. *Essai sur le Midrash d'Habacuc,* p. 41.
5. *Zur Frühdatierung des Habakukmidrash,* dans la *Theologische Literaturzeitung,* 1951, n. 11, col. 667-674.
6. *Le Maître de Justice et la Communauté de l'Alliance,* dans la *Nouvelle Revue Théologique,* mars 1952, p. 272.
7. *Les Kittim du Commentaire d'Habacuc,* dans la *Nouvelle Clio,* mai-octobre 1952, p. 140.
8. *Les Manuscrits du Désert de Juda,* p. 85.
9. *Le Maître de Justice,* p. 127.
10. *'wṣr hmgylwt hgnwzwt.*
11. M. l'Abbé Milik publie dans le premier volume des *Discoveries in the Judaean Desert,* p. 136, un fragment du même manuscrit qui nous donne deux lettres de la colonne suivante.

colonne subsistent seulement de 16 à 18 lignes sur environ une trentaine [12]. Quand les éditeurs des fragments de la Grotte 4 de Qumrân auront terminé leur minutieux travail, nous pourrons combler une partie de ces lacunes, car parmi les milliers de fragments trouvés dans cette grotte ils ont déjà pu en identifier une soixantaine comme appartenant à 3 ou 4 autres manuscrits de ce même ouvrage. Mais de nombreux fragments restent encore à déchiffrer et leur publication ne peut pas être espérée avant longtemps [13]. Dans ces conditions, on ne saurait trop insister sur le caractère incomplet de notre documentation et sur la valeur précaire des conclusions qui s'en dégagent.

*
* *

Dans le texte actuellement connu, les Kittim sont mentionnés 18 fois, sous les formes *ktyy, ktyym ou hktyym,* qui ne sont que des variantes de la graphie *hkty'ym* du Commentaire d'Habacuc [14].

Voici la liste de ces passages.

Texte A (colonne I, lignes 1 et 2) : Les fils de lumière entreront en guerre « contre le parti des fils de ténèbres, contre l'armée de Bélial, contre la horde d'Edom, de Moab, des fils d'Ammon (lacune d'une dizaine de lettres) Philistie et contre les hordes des Kittim (*ktyy*) d'Assour ».

Texte B (I, 3-4) : « Après la guerre ils (= les fils de lumière) monteront de là (lacune d'une dizaine de lettres) les Kittim (*hktyym*) dans (ou : contre) l'Egypte ».

Texte C (I, 5-6) : « La consternation sera [grande pour] [15] les fils de Japhet et Assour tombera sans secours et la domination des Kittim (*ktyym*) cessera pour humilier l'impiété sans (laisser de) reste ».

Texte D (I, 9-10) : « Au jour de la chute, alors les Kittim (*ktyym*) d'approcher et d'être criblés [16] violemment devant le Dieu d'Israël car ce (sera) le jour fixé par lui depuis longtemps pour la guerre d'extermination des fils de ténèbres ».

Texte E (I, 12) : « Au jour de leur guerre contre les Kittim (*bktyym*)... »

Texte F (XI, 11-12) : « Depuis longtemps tu (= Dieu) as mis [en réserve

---

12. La colonne III s'interrompt à la 17e ligne pendant la description des enseignes des combattants et la colonne IV commence par consacrer quatre lignes et demie à une description toute semblable des enseignes des lévites du clan de Mérari. Comme ce clan est constamment précédé de ceux de Gerson et de Qehat et que l'auteur a toujours soin, dans des cas pareils, de répéter les mêmes formules, on conjecture presque avec certitude que le bas de la colonne III consacrait 9 lignes à ces deux clans de lévites, ou même plutôt 10, puisque le scribe semble être revenu à la ligne pour réserver à chaque clan un paragraphe distinct. En outre, pour terminer sa description des enseignes des combattants, il lui fallait encore deux ou trois lignes au delà du texte conservé. En additionnant ces chiffres, on se rend compte que les colonnes de notre manuscrit avaient sans doute de 28 à 30 lignes, donc à peu près la même hauteur que celles du grand manuscrit d'Isaïe, qui varient de 29 à 32 lignes.

13. Je remercie bien sincèrement M. le Docteur Hunzinger, l'éditeur de ces fragments, d'avoir bien voulu me fournir ces renseignements.

14. De semblables variations orthographiques affectent par exemple le mot *gwym* que notre scribe écrit tantôt *gwym* (XI, 15; XII, 11; XIX, 6, 10), tantôt *gwyym* (II, 7; XIV, 5; XV, 1) et tantôt *gw'ym* (XII, 14; XVI, 1). Et l'orthographe *kty'ym* se trouve, paraît-il, dans les fragments inédits.

15. Lacune de 5 ou 6 lettres, qui paraît devoir être comblée par « grande pour ».

16. Les traductions « chute » et « criblés » sont discutables, mais n'ont aucune importance pour la question des Kittim.

le te]mps [17] de la puissance de ta main contre les Kittim (*bktyym*) disant : « Assour tombera par l'épée non d'un homme et l'épée non d'un humain la dévorera » (Isaïe, 31, 8) ».

Texte G (XV, 2-3) : « [Les hommes] [18] de la guerre iront et camperont vis-à-vis du roi des Kittim (*hktyym*) et vis-à-vis de toute l'armée de Bélial rassemblée autour de lui ».

Texte H (XVI, 3) : « Tout ce règlement ils (= les fils de lumière) (l') exécuteront [en ce temps]-là [19] à leur place vis-à-vis du camp des Kittim (*ktyym*) ».

Texte J (XVI, 6) : « Lorsqu'ils (= les fils de lumière) se tiendront à proximité du rang des Kittim (*ktyym*), à portée de jet ».

Texte K (XVI, 8) : « Ils (= les fils de lumière) agiteront leur main pour faire tomber sur les tués des Kittim (*ktyym*) ».

Texte L (XVI, 9) : « Et la guerre se poursuivra contre les Kittim (*bktyym*) ».

Texte M (XVII, 12) : « Quand les [fantassins] arriveront [à proximité du ra]ng des Kitt[im à] (*kty...*) portée de jet [20] ».

Texte N (XVII, 13-14) : « Les fantassins jetteront leur main sur l'armée des Kittim (*hktyym*) ».

Texte O (XVII, 15) : « Et la gue[rr]e se c[ontinuer]a contre les K[ittim] (*bk...*) [21] ».

Texte P (XVIII, 2) : « ... et le cri des saints dans la poursuite d'Assour et les fils de Japhet tomberont sans se relever et les Kittim (*wktyym*) seront brisés sans... [22] ».

Texte Q (XVIII, 4-5) : « Ils (= les fils de lumière) se partageront sur tous les c[amps des Kitt]im pour exécuter le hèrèm [23] ».

Texte R (XIX, 10) : « ... [les guer]riers des Kittim (*ktyym*) et la multitude d'Assour et l'armée de toutes les nations [24] ».

Texte S (XIX, 13) : « ... [les t]ués des Kitt[im] (*kty...*) [25] ».

* * *

17. Lacune de 12 millimètres. Les lettres précédentes *hsm* et suivantes *'d* permettent de deviner le texte disparu : *hsmrth mw'd*.

18. La phrase paraît commencer par le mot *'nšy* ou par quelque synonyme. Malgré cette lacune le sens reste clair.

19. La restitution de cette lacune paraît plus que probable.

20. Une première lacune nous prive de 23 millimètres de texte, mais les passages parallèles permettent de le reconstituer presque à coup sûr. Puis on lit les 3 premières lettres de *ktyym*, les 2 dernières ayant été effacées.

21. Passage très lacuneux, mais qu'on peut reconstituer d'après le texte parallèle de XVI, 9. De *whmlḥmh* (= et la guerre) on distingue seulement le *w* puis le sommet des lettres *hml* puis le *h* final. De *mnšḥt* (= [sera] continuante) on voit une partie du *m* initial et du *t* final. De *bktyym* (= contre les Kittim) on aperçoit le sommet du *b* et une partie du sommet du *k*.

22. Le début de la phrase est perdu. On peut supposer qu'elle se terminait par la formule habituelle « sans (laisser de) reste ».

23. Déchirure de 13 millimètres. On distingue auparavant la partie inférieure d'un *m*, puis vers la fin de la déchirure le sommet d'une lettre qui peut être yod ou waw, enfin on lit nettement *ym*. Le sens paraît être « les camps des Kittim », mais on peut hésiter entre les deux tournures *mḥny hktyym* ou *mḥnwt ktyym...* Le « hèrèm » est l'extermination complète de l'ennemi ; pour comprendre la force de ce terme, voir par exemple l'article *Anathème* du *Dictionnaire de la Bible*.

24. Le début et la fin de cette phrase sont déchirés dans le manuscrit Sukenik ; le mot qui précède « Kittim » est presque certainement *gbwry*, bien que les deux premières lettres soient disparues.

25. Bas de colonne très lacuneux. Le *ḥ* de *ḥlly* se devine facilement ; *kt* suivi du début d'un yod ou d'un waw paraît provenir de *ktyym*. Par conjecture on peut restituer ainsi le reste de la lacune : « Et ils loueront là la grande main de Dieu ». Il s'agirait donc d'une autre phrase sans rapport avec les Kittim.

Les plus intrigants de ces textes sont ceux où les Kittim sont mentionnés à côté de l'Egypte, d'Assour ou des fils de Japhet[26].

Pour l'Egypte, le texte *B* nous laisse malheureusement dans une ignorance totale car la lacune qui précède *hktyym* ne nous permet pas de savoir si ces Kittim séjournaient en Egypte, ou bien se dirigeaient vers elle, ou bien pensaient la traverser, ou bien partaient en guerre contre elle. La préposition hébraïque *b* est susceptible de ces divers sens et nous n'avons pas le moyen de choisir entre eux. Nous devons même envisager l'hypothèse où le texte déchiré aurait contenu une négation et par conséquent exclurait tout rapport des Kittim avec l'Egypte. En outre la structure générale de la phrase paraît indiquer que les Kittim ne sont pas le sujet mais le complément du verbe perdu (qui était sans doute précédé de *w'l* « et Dieu ») et alors il pourrait fort bien s'agir de la poursuite des Kittim jusqu'en Egypte. Mais comment oserait-on se servir d'un texte aussi incertain pour en dégager un renseignement valable? Souhaitons seulement que les « Kittim d'Egypte », nés d'une malencontreuse expression de Sukenik, disparaissent à jamais des discussions scientifiques[26bis].

Assour se trouve en relation avec les Kittim dans les textes *A, C, F, P, R.* Mais tout d'abord il nous faudrait savoir avec précision quel sens l'auteur donne au mot « Assour ». S'agit-il de l'empire assyrien tel qu'il existait par exemple du neuvième au septième siècle avant Jésus-Christ? S'agit-il du royaume des Séleucides, qui s'étendait jusqu'en Mésopotamie et qu'on pouvait ainsi décorer de ce nom illustre et redoutable[27]? S'agit-il d'un terme vague désignant l'ensemble des ennemis situés dans les régions de l'Asie centrale? Ou bien s'agit-il d'une appellation plus ou moins métaphorique s'appliquant à tout ennemi comparable par sa cruauté aux tyrans assyriens?

Dans le texte *F* nous avons une citation d'Isaïe qui vise nettement les Assyriens de son temps. Dans le texte *A* on énumère les ennemis traditionnels du peuple juif, Edomites, Moabites, Ammonites, Philistins, et donc Assour paraît aussi désigner l'empire assyrien au sens historique. La colonne II mentionne à la ligne 12 « les fils d'Assour, de la Perse et de l'Oriental jusqu'au grand désert » et ainsi l'auteur s'attache cette fois de façon manifeste au sens géographique, puisqu'il veut énumérer tous les peuples qui représentent pour lui les confins de l'Orient. Ailleurs, dans les textes *C, P,* Assour paraît s'opposer aux fils de Japhet et donc représenterait peut-être les fils de Sem, en insistant plutôt sur l'origine ethnique des peuples envisagés. Mais l'identification, possible en théorie, d'Assour avec le royaume séleucide ne se trouve confirmée par aucun indice.

Le texte *F* transcrit un passage d'Isaïe (XXXI, 8) où il est question de la chute de l'empire assyrien et l'auteur applique cette prophétie aux Kittim. C'est exactement le procédé du Commentaire d'Habacuc, où la ruine des Chaldéens devient une annonce de celle des mêmes Kittim. Nous restons donc, ici comme là, en pleine incertitude, car on n'a pas plus le droit d'affirmer « les Kittim sont réellement les gens d'Assour (= les Séleucides) » que d'identifier historiquement les Kittim du Commentaire d'Habacuc avec les gens de Babylone. Dans les deux cas, on peut avoir affaire à une simple exégèse allégorique sans fonde-

26. En dehors des textes cités, l'Egypte ne reparaît qu'en XIV, 1, Assour qu'en II, 12 et les fils de Japhet figuraient sans doute dans une lacune de II, 14, en parallèle avec les fils de Ham de II, 13. M. le Docteur Hunzinger veut bien m'assurer qu'aucun de ces termes ne figure dans les fragments déjà déchiffrés.

26bis. De fait, dans un travail paru après la rédaction de cet article, M. l'abbé Delcor traduit correctement « ... des Kittim contre l'Egypte ». Cfr *N.R.Th.*, 1955, p. 375 et dans le n° de mai 1955, p. 2 de la couverture.

27. Le Talmud identifie parfois Assour avec la ville de Séleucie (Yoma Xa et Kethouboth Xb).

ment dans la réalité : ne nous dit-on pas ailleurs que « le Liban c'est le parti de la communauté » [28] !

Dans les textes *C*, *P*, le trinôme « fils de Japhet, Assour, Kittim » est susceptible de trois interprétations. Selon la première hypothèse, l'auteur désignerait les fils de Japhet au sens strict et penserait effectivement à la descendance de Noé, comme il le fait à la colonne II, lignes 10 à 14; en ce cas il faudrait identifier Assour avec les fils de Sem et les Kittim avec les fils de Ḥam, c'est-à-dire avec les Africains. Mais à l'appui de cette interprétation on ne peut faire valoir que le texte si douteux de I, 4 « les Kittim en Egypte » et l'ensemble de l'ouvrage lui est au contraire nettement défavorable, car l'Afrique préoccupe fort peu notre auteur. Si à la colonne II il mentionne en quelques mots les fils de Ḥam, on sent qu'il y est contraint par les textes de la Genèse (chapitre X) auxquels il fait allusion, mais partout ailleurs il les oubliera complètement. Et dans l'autre passage où il sera question de l'Egypte (« comme le feu de son courroux contre les idoles d'Egypte » XIV, 1), l'auteur ne fait que citer en passant Isaïe, XIX, 1 pour donner un exemple des châtiments prédits par Dieu. Comme certains autres textes excluent nettement tout rapprochement entre les Kittim et les fils de Ḥam (le texte *B* par exemple, que personne ne songerait à traduire par « les Africains d'Assour » ou par « les Ḥamites d'Assour »), on doit en définitive considérer cette interprétation comme peu recevable, du moins dans l'état actuel de nos connaissances... Selon une autre hypothèse, l'auteur ne ferait plus allusion à la descendance de Noé et il parlerait des « fils de Japhet » et d'« Assour » dans un sens géographique assez vague, pour désigner en gros les Occidentaux et les Orientaux; « Kittim » viendrait ensuite, non pas pour désigner un autre groupe d'ennemis, puisque les Africains, qui restent seuls en cause, ne paraissent guère admissibles, mais pour récapituler les deux termes précédents en désignant tous les ennemis pris dans leur ensemble. Cette hypothèse ne paraît soulever aucune objection et elle rencontre même un certain appui dans les textes, puisqu'en *C* le mot « Kittim » est suivi de l'expression très générale « pour humilier l'impiété sans (laisser de) reste », dont le sens obvie s'applique à tous les ennemis... Selon une troisième hypothèse, on pourrait supposer que les termes « fils de Japhet », « Assour » et « Kittim » ne sont que des métaphores plus ou moins équivalentes qui veulent chacune désigner globalement tous les ennemis, mais en les affublant de diverses dénominations péjoratives. Il ne faudrait plus alors chercher à les opposer l'une à l'autre, mais comprendre que les ennemis d'Israël totaliseront l'impiété, la perversité et la cruauté évoquées par ces noms fameux. Et cette fois encore les textes semblent favoriser cette interprétation car on constate qu'ils les considèrent en pratique comme interchangeables : en *B* les fils de Japhet précèdent Assour et Kittim, tandis qu'en *R* ce sont les Kittim qui viennent en tête, suivis par Assour et par l'armée de toutes les nations; en *P* on rencontre même une formule étonnante : c'est Assour qui est poursuivie, mais ce sont les fils de Japhet qui tombent et ce sont les Kittim qui sont brisés (par jeu de mot sur la racine *ktt*). N'est-ce pas un indice que l'auteur voit dans les Japhétites, les Assyriens ou les Kittim d'abord et surtout des ennemis d'Israël, sans trop se préoccuper de leur origine et de leurs particularités ethniques?... En définitive, qu'on s'arrête à la seconde ou plutôt à la troisième hypothèse, une conclusion se dessine assez nettement : on ne peut dégager de ces textes aucun renseignement historique précis. Dans la pensée de l'auteur, si différente de la nôtre, les noms propres eux-mêmes ne recouvrent pas nécessairement des concepts bien définis.

Cette constatation va nous guider dans l'examen d'un passage encore plus cu-

28. *Commentaire d'Habacuc*, XII, 3-4. Traduction de M. Dupont-Sommer.

rieux, le texte *A*, où figurent « les Kittim d'Assour ». Cet emploi d'un nom propre à l'état annexe est, en grammaire hébraïque, une anomalie flagrante. Parmi les multiples noms de peuples qu'on rencontre dans la Bible, aucun n'est jamais traité de cette façon. Même le mot « lewiyyim » (= lévites) qui plus que tout autre a perdu son sens étymologique de « fils de Lévi » pour devenir un véritable nom commun n'admet jamais une telle tournure, alors qu'on la trouve 14 fois dans la Bible pour le terme parallèle de « prêtres » [29]. Dans ces conditions, pour que notre auteur, qui manifeste partout un grand souci de correction grammaticale, *ose mettre le mot Kittim à l'état annexe, il faut qu'il* ait à ses yeux perdu toute valeur de nom propre et qu'il soit devenu un véritable nom commun. C'est pour cette raison que le R. P. Tournay [30] et M. Del Medico [31] se refusaient à juste titre à voir dans *ktyy* un nom propre et le traduisaient, d'après la racine *ktt*, par « factions » ou, d'après l'araméen kittâ', par « légions ». Mais à présent que nous pouvons étudier plus en détail la « manière » de l'auteur, nous comprenons qu'il existe une solution plus simple : nous avons bien affaire au même mot « *ktyym* » qui est employé au moins 17 fois ailleurs dans le même ouvrage, mais, s'il se trouve à l'état annexe, c'est une preuve que l'auteur ne le considérait pas comme un nom propre mais comme un simple nom commun, dont le sens reste à déterminer.

Le texte *D* nous fournit une phrase entière, sans lacune, et dont le sens général ne fait pas de doute : « Les Kittim se mettront en guerre au jour fixé par Dieu pour la guerre d'extermination des fils de ténèbres ». Et alors nous constatons que pour l'auteur les Kittim ne sont ni plus ni moins que les fils de ténèbres. Il considère, dans la même phrase, les deux expressions comme parfaitement synonymes et pour lui la guerre des Kittim c'est la guerre des fils de ténèbres. En théorie, on pourrait certes objecter que les combats contre les Kittim seront un des épisodes de la guerre contre les fils de ténèbres ; mais en fait l'auteur nous montre qu'il pense bien au conflit général puisque, aussitôt après, il le décrit en ces termes : « L'assemblée des anges et la réunion des hommes fils de lumière (d'une part) et le parti des ténèbres (d'autre part) combattront ensemble pour la victoire de Dieu dans la voix d'une grande multitude et la clameur des anges et des hommes au jour de la calamité ».

Les textes *G* et *H* nous présentent deux clausules qui encadrent une même exhortation à la confiance adressée aux combattants par le prêtre en chef. Aucun doute qu'ils se répondent l'un à l'autre et qu'ils décrivent la même situation [32]. Or le premier texte nous dit que les fils de lumière iront camper vis-à-vis du roi des Kittim et vis-à-vis de toute l'armée de Bélial. Cela suffisait déjà à nous indiquer que l'armée des Kittim et l'armée de Bélial c'est exactement la même chose, puisque le roi des Kittim commande non pas l'armée des Kittim mais l'armée de Bélial. Mais en outre l'auteur, dans le second texte, appelle explicitement cette armée « les camps des Kittim », comme s'il tenait à bien insister sur cette équivalence. Certes l'expression « armée de Bélial » pourrait en principe être un qualificatif injurieux appliqué à l'armée des Kittim pour dire en raccourci « le roi et son armée, qui n'est qu'une armée de Bélial, c'est-à-dire

29. Même répugnance de ce mot pour les pronoms suffixes : alors que 23 fois le mot « prêtres » en est pourvu, le mot « lévites » ne l'admet qu'une seule fois, en Néhémie, X, 1, où il est imposé par le contexte dans l'énumération « nos chefs, nos lévites, nos prêtres ».

30. *Les Anciens Manuscrits Hébreux récemment découverts*, dans la *Revue Biblique*, avril 1949, pp. 211-212.

31. *Deux Manuscrits Hébreux de la Mer Morte*, pages 120-121.

32. Par une coïncidence curieuse, le mot *ngd*, employé dans ces deux passages, ne se retrouve pas ailleurs dans tout l'ouvrage, du moins dans tout ce que nous en connaissons.

de vauriens » ; mais jamais dans la « Guerre des fils de lumière » le mot Bélial n'a ce sens quasi adjectival : les douze autres fois où il figure dans les textes actuellement connus [33] il désigne toujours un être concret, le diable, qui est le vrai chef des fils de ténèbres, comme l'explique nettement la colonne XIII aux lignes 4 et 5 puis 11 et 12 [34], et les deux autres fois (I, 1, 13) où apparaît l'armée de Bélial le contexte précise qu'elle est bien « le parti des fils de ténèbres » (I, 1) ou « le parti des ténèbres » (I, 13) [35]. D'ailleurs ici même la ligne précédente nous rappelle qu'il s'agit de la guerre « entre toutes les nations et le parti de Dieu » et qu'elle aboutira à « l'extermination pour toutes les nations impies ». Nous pouvons donc conclure sans crainte de nous tromper : tous les fils de ténèbres constituent l'armée de Bélial (c'est-à-dire du diable) et cette armée s'appelle l'armée des Kittim [36].

Les textes *J* et *M*, *K* et *N*, *L* et *O* se répondent curieusement et illustrent à merveille le procédé de répétition utilisé à chaque instant par l'auteur. Manquant d'imagination ou d'inspiration, celui-ci s'efforce d'y remédier en multipliant les citations (près d'une centaine d'emprunts à la Bible) et en se recopiant lui-même : les 8 premières lignes de la colonne XIX répètent mot à mot la colonne XII et on retrouve un même développement aux colonnes VIII-IX, puis à la colonne XVI et de nouveau à la colonne XVII. Ce phénomène facilite la restitution de bien des lacunes et les légères variantes que l'auteur introduit dans son texte servent grandement à préciser sa pensée. Ainsi nous lisons à la colonne VIII, lignes 7 et 8, « les prêtres joueront pour eux une deuxième sonnerie, un air calme et soutenu, pour marcher jusqu'à ce qu'ils approchent du rang de l'ennemi », puis nous trouvons à la colonne XVI, lignes 5 et 6, « les prêtres joueront pour eux une deuxième sonnerie [pour approcher] [37], et lorsqu'ils se tiendront à proximité du rang des Kittim... » et nous retrouvons encore en XVII, 11-12 « les prêtres joueront dans les trompettes une deuxième sonnerie pour s'approcher. Quand les fantassins atteindront à proximité du rang des Kittim... [38] ». La simple lecture de ces textes ne laisse aucun doute sur leur parenté et elle nous montre que ce qui est en VIII, 8 le rang [39] de l'ennemi devient en XVI, 6

33. I, 1, 5, 13; IV, 2; XI, 8; XIII, 4, 11; XIV, 9; XVIII, 1, 3; plus XIII, 2, où il est à moitié disparu et XV, 10, où il l'est presque entièrement (la transcription de Sukenik en néglige le lamed final, pourtant visible).

34. « Maudit (soit) Bélial dans (son) dessein d'hostilité et injurié (soit)-il dans sa fournaise de punition; maudits (soient) tous les esprits de son parti dans leur dessein de méchanceté et injuriés (soient)-ils dans toute l'œuvre d'immondice de leur impureté, car ils (sont) le parti des ténèbres »... « Et toi (= Dieu) tu as fait Bélial pour la perdition, ange d'hostilité, dans les ténèbres de son ..... et dans son intention de commettre la méchanceté et le crime. Tous les esprits de son parti, anges de perdition, marchent dans les préceptes des ténèbres... ».

35. Une déchirure a supprimé ici le mot « ténèbres », mais sa restitution ne fait pas de doute.

36. L'expression « le roi des Kittim » ne prouve nullement qu'il s'agisse d'un peuple précis, soumis à un gouvernement monarchique : dans la guerre idéale qu'il entrevoit, l'auteur imagine les choses comme elles se passent généralement, et dans l'antiquité les rois avaient coutume de partir en campagne avec leurs troupes.

37. On restitue sans peine *ydy qrb* dont on lit encore les deux dernières lettres, puisque *ydy* se retrouve en VIII, 7 et en XVII, 11 et que ces deux passages emploient aussi la racine *qrb*, bien qu'à des formes différentes; mais ici la largeur de la lacune ne permet pas de supposer le hitqattel et impose le qittel.

38. On a vu plus haut quelles lacunes mutilent ce texte, mais les passages parallèles en rendent la restitution à peu près certaine.

39. Quand il s'agit des adversaires, l'auteur suppose toujours que leur armée ne comprend qu'une seule ligne de bataille, alors qu'il en octroie sept aux fils de lumière (V, 16; VI, 8-9; IX, 4).

et en XVII, 12 le rang des Kittim. Il est même curieux que ce ne soient pas les Kittim qui sont appelés « l'ennemi » mais que ce soit l'ennemi qui se transforme en Kittim. Certes, chez nous, dans une situation concrète ou dans un récit historique, le mot « ennemi » peut facilement remplacer un nom propre et revêtir un sens très précis, comme dans le cri célèbre du Chevalier d'Assas « A moi, Auvergne, voici l'ennemi ! ». Mais la « Guerre des fils de lumière » n'a rien d'un récit historique : c'est une liturgie de la guerre sainte dans laquelle le mot « ennemi » a un sens universel et s'applique à tous les ennemis possibles, tout comme dans un traité de technique militaire. En fait notre auteur prend toujours ce mot dans un sens très étendu qui rejoint celui de « fils de ténèbres ». On constate donc une fois de plus que les Kittim sont tout simplement l'ennemi en général, l'ensemble des fils de ténèbres, donc pratiquement les nations païennes [40].

Les textes *K* et *N* ont eux aussi leur parallèle en IX, 1 et cette fois encore la parenté est indéniable : IX, 1 « ils agiteront leur main pour faire tomber sur les tués » ; XVI, 8 « ils agiteront leur main pour faire tomber sur les tués des Kittim » ; XVII, 13-14 « ils jetteront leur main sur l'armée des Kittim. [Au moment où sortira la voix de la sonne]rie, ils agiteront pour faire tomber (*sic*) sur leurs tués [41] ». Mais là où le premier texte parle des tués en général, le deuxième et le troisième précisent que ces tués sont des Kittim. Bien que le mot « ennemi » ne figure pas en IX, 1, on ne peut donc échapper à la conclusion que les Kittim ne sont pas le nom d'un ennemi précis, mais la dénomination globale de tous les adversaires des fils de lumière.

Le texte *L* et le texte lacuneux *O* répètent exactement la même phrase : « Et la guerre se poursuivra contre les Kittim ». Par là ils font écho à la formule de IX, 2 « pour la poursuite de la guerre jusqu'à ce que l'ennemi soit battu ». Et de nouveau on relève cette équivalence continuelle qui tient pour synonymes l'ennemi, au sens le plus général, et les Kittim.

Le texte *Q* ne présente en lui-même aucune précision qui permette de déterminer le sens donné à Kittim, mais à la ligne précédente l'auteur nous parle de « la main du Dieu d'Israël » qui se lève « sur toute la multitude de Bélial ». Cette intervention victorieuse de Dieu contre « toute la multitude de Bélial » consiste précisément à exécuter le hèrèm contre les Kittim. En outre la marche générale du récit nous montre qu'il s'agit de l'acte final de la guerre, de l'extermination définitive à la suite de laquelle il ne restera plus sur la face de la terre que des fils de lumière. Il faut donc, ici surtout, donner à Kittim un sens extrêmement vaste qui embrasse tous les êtres humains étrangers au « parti de Dieu ». D'ailleurs dans l'hymne d'action de grâces qu'il prescrit ensuite, l'auteur remercie Dieu d'avoir levé « la main de (s)es miséricordes [42] envers nous (= son peuple) dans une rédemption éternelle pour abolir la do[minati]on de l'ennemi [43] à jamais » (XVIII, 11). Ainsi pour lui le mot « Kittim » est cette fois une appellation globale s'appliquant aux ennemis de tous les temps.

Malgré le mauvais état de la colonne XIX, qui nous prive du début et de la fin de toutes les lignes, on y voit qu'une nuit de repos est accordée aux combattants après leur victoire (ligne 9). Puis la campagne terminée est décrite

40. L'auteur leur adjoint en I, 2 les transgresseurs de l'Alliance, mais ensuite il oublie complètement ces Juifs apostats.

41. Restitution facilitée par le parallélisme.

42. Le fragment de manuscrit qui contient ces deux mots a été retrouvé par M. Harding et par le R. P. de Vaux dans leur exploration de la Grotte I (voir *Revue Biblique*, octobre 1949, p. 586-607) et il est publié par M. l'abbé Milik dans le premier volume des *Discoveries in the Judaean Desert*, p. 135.

43. Du premier mot il ne subsiste plus qu'un mem et qu'un lamed, mais la restitution de *mmsl* ou *mmslt* ne fait guère de doute... L'éditeur n'ose pas lire l'alef initial de *'wyb*, pourtant visible encore en partie.

dans une phrase dont deux passages seulement sont conservés : « [les guer]riers des Kittim et la multitude d'Assour et l'armée de toutes les nations » (texte *R*, ligne 10) et « sont tombés là par l'épée de Dieu » (ligne 11). Cette énumération à 3 termes s'applique évidemment aux mêmes adversaires qui viennent d'être battus, poursuivis et massacrés aux colonnes précédentes. Nous pouvons donc vérifier le contenu des mots « ennemi » ou « Kittim » que nous rencontrions alors : en réalité il s'agissait « des guerriers des Kittim, de la multitude d'Assour et de l'armée de toutes les nations ». C'est une preuve supplémentaire de l'extension universelle et de la complète synonymie de tous ces vocables : aux colonnes XVI, XVII, XVIII, « ennemi » et « Kittim » sont employés indifféremment et à la colonne XIX ces ennemis-Kittim sont présentés comme comprenant à la fois les Kittim, Assour et toutes les nations...

D'ailleurs ce texte, s'il en était encore besoin, suffirait à lui seul à nous renseigner clairement sur le sens du mot « Kittim ». En effet un des fragments inédits[44] remplace dans ce passage « Kittim » par *'mym* (= les peuples). Nous ne pourrons juger quelle est la leçon originale qu'après l'étude des divers manuscrits et qu'après l'établissement de leur parenté réciproque, mais dès maintenant un fait se présente comme incontestable : l'équivalence entre les termes « Kittim » et « peuples ». Une confusion purement accidentelle paraît peu probable, car le taw et le mem et surtout le kaf et le *'aïn* sont nettement différenciés dans l'écriture du manuscrit Sukenik[45]. Au contraire toutes les preuves énumérées plus haut appuient l'hypothèse d'une substitution volontaire. Que « Kittim » soit primitif et que *'mym* en soit une altération, ou bien que *'mym* soit primitif et que « Kittim » en soit une altération, peu importe pour nous. Dans un cas comme dans l'autre, il est manifeste que pour le copiste qui s'est permis cette modification les Kittim étaient les peuples païens en général ou que les peuples païens s'appelaient les Kittim.

Les textes *E* et *S* resteraient à citer, mais ils sont si brefs ou si lacuneux qu'on n'ose se permettre d'en tirer un argument quelconque. Constatons simplement qu'ils s'accommodent fort bien l'un et l'autre du sens dégagé des passages précédents. En outre le texte *E* est si proche du texte *D* qu'on est invité à conserver au mot « Kittim » la même signification dans les deux cas et le texte *S* contient presque à coup sûr l'expression *hlly ktyym* (« les tués des Kittim »), déjà rencontrée en XVI, 8, qui renvoie manifestement à l'expression *hlly h'wyb* (« les tués de l'ennemi ») employée en XIV, 3.

A moins donc que les découvertes futures ne viennent apporter des faits en sens contraire, l'examen des textes actuellement connus fournit un argument de convergence qui ne peut manquer d'impressionner. Sur les 18 passages où nous voyons figurer le mot « Kittim », il n'y en a pas un qui doive s'interpréter des Grecs, des Séleucides, des Romains ou de quelque autre peuple particulier. Plusieurs au contraire ne se comprennent que si on suppose à ce mot un sens très large, voisin de celui de *'mym* « les peuples » (étrangers) ou de *gwym* « les nations » (païennes). Et tous s'adaptent fort bien à cette signification extensive, comme on peut le constater en relisant les textes cités plus haut et en substituant par exemple à « Kittim » un terme tel que « les étrangers » ou « les païens ». En somme le mot « Kittim » aurait ainsi subi une évolution semblable à celle que nous constatons en français pour les mots « Bohémiens » ou « Vandales », qui, de noms propres, sont devenus de véritables noms communs.

* * *

44. Je ne saurais trop remercier M. le Docteur Hunzinger d'avoir eu l'extrême obligeance de me signaler cette variante.

45. Ce point ne pourra évidemment être établi avec certitude qu'après la publication de tous les manuscrits de Qumrân.

Si nous essayons maintenant, à la lumière de cette conclusion, d'examiner l'emploi du mot « Kittim » en dehors de la « Guerre des fils de lumière », nous constatons avec étonnement que cette signification résoud plusieurs difficultés.

En Daniel, XI, 30 le mot « Kittim » (avec un seul yod) paraît bien ne plus être un nom mais un adjectif (comme le comprennent, entre autres, Driver, Marti, Riessler, Goettsberger, Aage Bentzen) [46]. En outre nous sommes alors dans un passage extrêmement curieux : l'auteur entend raconter des événements historiques bien concrets, mais il se sert presque continuellement (sauf au verset 2, dans la phrase d'introduction, et au verset 8, où l'Egypte est nommée par hasard) d'un langage mystérieux et il évite soigneusement les appellations précises. Certes, il pense bel et bien aux Romains. Mais, si le mot « Kittim » avait été un de leurs surnoms, son procédé de style aurait dû précisément l'amener à choisir un autre vocable; tandis que si, pour lui, « Kittim » désignait en gros tous les peuples non-juifs, on comprend à merveille qu'il en ait tiré un adjectif à sens très vague, en laissant au lecteur le soin de deviner, ici comme en tout ce passage, quelle réalité précise il devait sous-entendre. En définitive, il semble que « des navires Kittim » doive signifier à peu de choses près « des navires étrangers ».

Dans le Commentaire d'Habacuc nous retrouvons le même procédé littéraire qu'au chapitre XI de Daniel [47]. « La manière et le style de l'auteur du Commentaire, dit fort bien M. Dupont-Sommer [48], sont essentiellement sibyllins; tout comme dans Daniel, dans Hénoch, dans les Testaments des Douze Patriarches, les personnes et les faits sont indiqués par allusions, sans que soient donnés, sinon rarement, des noms propres ». Et en effet, à part les noms de Juda et de Jérusalem, qui ne nous apprennent rien, « l'auteur s'est ingénié à tout dire d'une manière cryptographique » [49]. Comment alors serait-il concevable, si « Kittim » désignait soit les Séleucides soit les Romains, que l'auteur ait 9 fois de suite violé son principe de cryptographie pour nous donner en clair ce nom propre et lui seul [50]? N'est-il pas beaucoup plus vraisemblable qu'il ait choisi un terme assez élastique pour pouvoir désigner à la fois les ennemis auxquels il pensait et aussi beaucoup d'autres? En particulier s'il cherchait prudemment à éviter les représailles d'un ennemi redoutable, il semble que c'est surtout le nom de cet ennemi qu'il devait dissimuler. Qu'on se souvienne de toutes les littératures qui fleurissent sous les occupations étrangères et des pseudo-commentaires qui ne commentent qu'en apparence... Ainsi le mot « Kittim » aurait fondamentalement le même sens très vague dans « la Guerre des fils de lumière » et dans le Commentaire d'Habacuc. Mais alors que le liturgiste-juriste de la Guerre lui

---

46. Si l'auteur avait voulu parler des « navires des Kittim », il aurait dit *ṣyy ktym* ou *ṣyym mktym* et non pas *ṣyym ktym*, ou mieux encore il aurait laissé intacte sa citation de *Nombres*, XXIX, 24, *ṣym myd ktym* « des navires (venus) de la région des Kittim ».

47. Cette similitude, le sens identique du mot « Kittim », la parenté évidente avec certains passages de la « Guerre des fils de lumière » amènent à se poser la question : cet appendice du livre de Daniel n'aurait-il pas été composé par un Essénien?

48. *Le « Commentaire d'Habacuc » découvert près de la Mer Morte*, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, 1950, n° 2, p. 152... ou bien : *Aperçus Préliminaires sur les Manuscrits de la Mer Morte*, p. 36-38.

49. R. P. Lambert, *Le Maître de Justice et la Communauté de l'Alliance*, dans la *Nouvelle Revue Théologique*, mars 1952, p. 271.

50. Car la « Maison d'Absalom » (colonne V, ligne 9) pourrait fort bien être aussi un terme symbolique, comme le pensent M. l'Abbé Delcor (*Essai sur le Midrash d'Habacuc*, p. 65) et le R. P. Lambert (*art. cit.*, p. 267-268), bien que M. Dupont-Sommer y voie, moins logiquement, la famille d'un oncle d'Aristobule II, appelé de fait Absalom (*art. cit.*, p. 158).

garde son acception indéfinie, l'historien du Commentaire l'utilise à dessein pour déguiser une description qu'il a de bonnes raisons de vouloir énigmatique. Ce désir de brouiller les pistes, pour les non-initiés, devait même l'induire à entremêler des traits applicables à divers ennemis. Le culte des étendards paraît bien être une allusion typique aux armées romaines, comme l'ont vigoureusement montré M. Dupont-Sommer [51] et M. R. Goossens [52], mais les bêtes qui accompagnent la cavalerie (colonne III, ligne 10) correspondent fort bien aux éléphants des Séleucides et l'argumentation de M. E. Stauffer [53], du R. P. Lambert [54] et de M. l'Abbé A. Michel [55], se révèle sur ce point plus convaincante que la réfutation de M. Dupont-Sommer [56]. Ainsi l'auteur du Commentaire d'Habacuc aurait choisi le mot « Kittim » précisément parce qu'il ne désignait de lui-même aucun ennemi particulier et parce qu'il entendait l'appliquer en sourdine à tous les ennemis de sa communauté, depuis les Séleucides [57] jusqu'aux Romains. Certes il lui arrive de se trahir plus ou moins, lorsque par exemple il présente les Kittim en guerre avec toutes les nations, comme l'étaient les Romains. Mais il s'est ensuite aperçu, dirait-on, qu'il risquait d'être trop clair, aussi profite-t-il d'un détail rencontré dans Habacuc pour insister sur le fait que ces Kittim ne représentent malgré tout aucun peuple particulier « car ils sont le restant (*ytr*) des peuples » (IX, 7). En théorie cette expression peut signifier soit le dernier peuple subsistant soit l'ensemble des autres peuples; mais le texte d'Habacuc qui fournit ces mots [58] et le contexte du Commentaire indiquent suffisamment qu'on doit préférer la seconde interprétation : les prêtres indignes qui ont pillé les peuples (ligne 5) seront pillés par l'ensemble des peuples, c'est-à-dire par les Kittim.

Le Livre des Jubilés, lui aussi, fait intervenir les Kittim à deux reprises. Dans le premier passage, Isaac maudit les Philistins en ces termes : « Maudits soient les Philistins jusqu'au jour de la colère et de l'indignation au milieu de toutes les nations; que Dieu en fasse une moquerie et une malédiction et un objet de colère et d'indignation dans les mains de (ces) pécheurs (de) Gentils et dans les mains des Kittim. Et celui qui échappera à l'épée de l'ennemi et des Kittim, que la nation juste l'extirpe au jugement de sous les cieux; car, ils seront les ennemis et les adversaires de mes enfants dans toutes leurs générations sur la terre » [59]. L'auteur a visiblement l'intention d'imiter le style biblique et de faire un large usage du parallélisme : après « colère et indignation », après « moquerie

---

51. *Art. cit.*, p. 159, puis, plus longuement, dans les *Nouveaux Aperçus sur les Manuscrits de la Mer Morte*, pages 39 à 48.

52. *Les Kittim du Commentaire d'Habacuc*, dans la *Nouvelle Clio*, mai-octobre 1952, p. 137-170.

53. *Zur Frühdatierung des Habakukmidrasch*, dans la *Theologische Literaturzeitung*, 1951, n° 11, col. 667-674.

54. *Art. cit.*, p. 272-274.

55. *Le Maître de Justice*, p. 134-135.

56. *Nouveaux Aperçus sur les Manuscrits de la Mer Morte*, p. 48 à 50.

57. Flavius Josèphe dit expressément (*Antiquités Judaïques*, XIII, 171) que les Esséniens existaient déjà sous le pontificat de Jonathan, donc vers 150 ou 145 avant Jésus-Christ. Certes Josèphe n'est pas infaillible, mais il est si bien renseigné sur tout ce qui touche aux Esséniens qu'on aurait tort de négliger son témoignage. Un historien comme lui ne pouvait ignorer la véritable identité du Maître de Justice et donc la date de la fondation de sa « Nouvelle Alliance ». Par conséquent on n'a pas le droit de l'accuser sans preuve d'avoir imaginé pour cette secte religieuse une antiquité fictive.

58. Voir par exemple A. Van Hoonacker, *Les Douze Petits Prophètes*, p. 480; ou Paul Humbert, *Problèmes du Livre d'Habacuc*, p. 163.

59. XXIV, 28-29. D'après la traduction anglaise de R. H. Charles, dans *The Book of Jubilees*.

et malédiction », après la répétition de « colère et indignation », avant « les ennemis et les adversaires », on ne peut douter que « ces pécheurs de Gentils » ne soient parallèles aux Kittim et que l'épée de l'ennemi ne soit synonyme de celle des Kittim. On constate donc à nouveau que les Kittim sont bien les ennemis ou les païens en général. Dans le second passage, par contre, les Kittim figurent à la fin d'une liste de noms propres et donc il faut reconnaître qu'ils semblent désigner un peuple particulier : (« Les fils d'Esaü) envoyèrent à Aram et à Adouram l'ami de leur père et ils louèrent avec eux un millier de combattants, hommes de guerre choisis. Et ils vinrent à eux de Moab et des fils d'Ammon, ceux qui furent loués, un millier d'hommes choisis, et de Philistie un millier d'hommes de guerre choisis, et d'Edom et des Hourrites un millier de combattants choisis, et des Kittim (de) puissants hommes de guerre » (XXXVII, 9-10). Toutefois on est assez embarrassé pour identifier ce peuple : les Séleucides paraissent exclus, puisque la Syrie est déjà mentionnée sous le nom d'Aram, et d'autre part le contexte invite à ne pas chercher trop loin de la Palestine et donc à ne pas songer à la Grèce ou encore moins à Rome. D'ailleurs le verset 6, où était exprimée la décision réalisée aux versets 9-10, ne mentionne pas les Kittim : « Envoyons à Aram, à la Philistie, à Moab et Ammon, choisissons-nous des hommes choisis qui soient ardents au combat, allons combattre contre lui (= Jacob) et exterminons-le de la terre... ». Faut-il conclure de ce rapprochement que les Kittim interviendraient dans la seconde liste pour récapituler les termes précédents et qu'à cause de cela ils seraient privés de la formule habituelle « un millier d'hommes choisis » ? C'est possible, mais ce n'est pas certain et donc cette fois on ne peut affirmer que « Kittim » ait le sens très général constaté dans le texte précédent.

*
* *

Comme dans le premier Livre des Macchabées les Kittim sont certainement les Macédoniens, confondus de loin avec les Grecs (I, 1 et VIII, 8), nous devons en définitive distinguer à leur sujet deux emplois différents. Un courant traditionnel avait conservé au mot « Kittim » son sens antique et continuait à l'employer pour désigner les Grecs d'Europe; c'est peut-être à cet usage que se référerait le second texte du Livre des Jubilés (XXXVII, 10), quoiqu'on s'étonne de voir la Grèce alignée à la suite d'Edom, de Moab et d'Ammon. Mais dans d'autres milieux, chez les Esséniens par exemple, ce terme avait perdu son sens originel et acquis une extension beaucoup plus grande qui rejoignait à peu près celle des mots *'mym* « les peuples » (étrangers) ou *gwym* « les nations » (païennes). En somme, les Kittim étaient alors tous les non-juifs ou, comme dit le Commentaire d'Habacuc, « l'ensemble des peuples ».

Evidemment nous aimerions savoir quand cette seconde signification a commencé à se répandre. Est-elle postérieure au premier Livre des Macchabées? Faisait-elle partie de ce vocabulaire typique des Esséniens que nous sommes en train de découvrir? Remonte-t-elle alors jusqu'aux premiers disciples du Maître de Justice? A-t-elle rapidement supplanté l'usage ancien ou bien ces deux acceptions du même terme ont-elles eu cours toutes les deux à la fois pendant un certains temps?

Espérons que ces questions trouveront une réponse dans les documents qui restent à publier ou dans de nouvelles trouvailles.

Jérusalem, 2 avril 1955. Jean CARMIGNAC.